

**Tenue blanche solsticiale de la
Grande Loge des Cultures
et de la Spiritualité
21 décembre 2020**



La Lumière dans les hautes et basses terres du Nil

La lumière revêt une signification particulière dans toutes les traditions culturelles. Le disque solaire se superpose à l'expression d'une certaine divinité. C'est le cas pour les saints aussi bien dans la tradition chrétienne que dans les débuts de l'iconographie musulmane. La famille sainte est dite famille de la sainte lumière ce qui finira par produire le patronyme Sinclair qui nous est cher.

Toutes les cultures spirituelles partagent cette idée que le soleil et la lumière représentent quelque chose qui nous dépasse, que nous ne pouvons regarder directement, dont l'essence précède la création incarnée.

« La lumière n'est donc pas seulement un phénomène physique ; de tous temps, elle a été utilisée comme un symbole de la compréhension intellectuelle, et aussi de l'illumination mystique, du contact de la conscience avec le divin. »

Aussi bien symboliquement, seul l'aigle peut regarder le soleil : vautour, il est le premier des hiéroglyphes, avec Api car les consonances vont toujours par paire, précédant le Bet, la demeure du divin. Qui dit divin, dit diviser, déjà deux.



A-lep



Vautour portant le Nekhekh ou Nok-Hi Anokhi



alep araméen-hébreu



N (Chouette)



in (dans)
parfois M



beth (B)
Dans
Intérieur

On ne peut directement voir le Un. On ne le veut qu'à travers ce qu'il contient une fois divisé.

L'évangile de Jean le dit à sa façon : *ex cathedra était le logos, c'est-à-dire ce qui contient tout, c'est-à-dire le Un, et le Un contenait son principe de division, c'est-à-dire Dieu. Et les hommes qui ne peuvent voir le Un, qui ne voient que sa division, le Deux, l'appelle Dieu.*

Toute la conception de la Lumière dans les spiritualités vient en fait de la déclinaison variée des cultures antiques. On y distingue la lumière incarnée, comme celle que prodigue le soleil, de la lumière totale dont la lumière incarnée n'est qu'un élément. L'autre élément est la lumière noire qu'on ne voit pas, laquelle est au plus profond de toute existence. C'est elle qui fait que ce qui est en haut est comme ce qui est en bas et justifie la maxime du fronton du temple de Delphes).

La lumière qu'on ne peut approcher directement est la lumière totale, source de toute création et que les anciens nommaient le Un.

C'est la consonance du N qui compte, N principe de division.

Ainsi la genèse sumérienne dit elle-même :

En, que nous écrivons E N dans nos traductions, pour créer l'univers et toute chose, se subdivisa entre le ciel et la terre.

Le ciel : la partie féminine de la lumière totale, soit EnLil

La terre : la partie masculine de la lumière totale, soit Enki

Oui autrefois, le ciel était féminin. Dieu le père n'y avait pas logis, c'était Mari, d'où le nom de la capitale sumérienne, et prénom qui était donné à presque toutes les princesses égyptiennes royales à la naissance. Néfertiti s'appelait aussi Meri.

Évitons le terme "Égypte". Il a été forgé par les Grecs dès avant le règne d'Alexandre le Grand et l'occupation effective de la vallée haute et basse du Nil et imposé dans la Bible par les Lagides.

Aegyptos était la fille de Zeus, le "Deux" grec, le créateur de la Terre, le "Jovis Terrae" en latin (Jupiter), la planète un moment folle dont la lune Kingu déchira l'ancienne Terre, Tiamat pour les sumériens, en deux parts.

Ainsi s'est développée la grande inversion qui caractérise ce que j'appelle l'*Œdipe spirituel* dans les derniers siècles qui précèdent l'an zéro.

Le dieu du ciel, féminin, devient masculin avec Zeus notamment mais aussi le dieu hébraïque de la Montagne.

Le Un devient le Deux.

On allait mourir à *l'Occident éternel*, porté à gué sur une barque. On va désormais mourir à *l'Orient éternel*.

Les grecs retranscriront tout, abuseront des superpositions sémantiques fondées ou approximatives, pour s'approprier l'aura de la tradition primordiale laquelle reste très vive. Les terres basses et hautes du Nil sont depuis Imhotep, l'équivalent d'Abraham dans la Bible, filles de la lumière, c'est à dire Sa-Râ.

La lumière qui baigne toute la culture des deux terres va se transformer et le christianisme qui tente de préserver un peu de la lumière des temps anciens va construire des cathédrales à nef renversé pour naviguer sur la mer devenue ciel et se préserver des rigueurs des temps de poisse dits de l'ère du poisson.

Ainsi par exemple, il n'y avait jamais eu de pharaons mais des sa-ra-ons, des fils (sa) de la lumière (ra) venue du Un (on)

De Sa relatif à la filiation, les grecs ont fait Is ou Pha relatif à l'auto proclamation par la parole, de On ils ont fait El, tout ceci dans une sarabande de jeux de mots.

La Bible a préservé Sara : fille de la Lumière dans la tradition solaire qu'incarnait Héliopolis (nom grec) bien avant le début de l'histoire officielle avec la dynastie zéro et les rois Menès ou Scorpion notamment.

Héliopolis, dont la fille d'un des grands prêtres épousa le patriarche Joseph pour lui donner rang et pouvoir, et en faire Amenhotep fils d'Apou le seul à être inhumé comme un roi sans l'être, s'appelait en effet « ON », c'est dire du nom de la lumière totale, nom détourné par Soleil par le matérialisme des grecs, d'où Heliopolis. Cette ville au cœur des principautés du delta a existé dès le milieu de la période dite pré-dynastique, laquelle s'étend d'environ 8000 à 3150 avant notre ère.

Conformément à la genèse sumérienne – celle égyptienne et celle sumérienne ont sans doute des racines communes – ce Un dit « On » dans les Basses terres, dit « En » en province de Mari, se subdivise en deux principes, une lumière féminine visible source du ciel, une lumière masculine invisible source de la terre, ce pourquoi après les pyramides les rois se feront enterrer dans la montagne de la vallée des rois.

La consonance hiéroglyphique signifiant la féminité est le T, qui peut se lire Tau ou Tav, croix ultime et but de l'existence.

La lumière qui vient du ciel et dont le disque solaire est l'incarnation par ses rayons, dit Ra, est donc appelé ATOn

L'onde est au contraire masculine se représente un hiéroglyphe apparenté à notre M et c'est pourquoi sa lumière et son principe se nomme AMOn

Toutes les autres déités, Isis, Osiris, Horus, Thot, Hathor, etc. ne sont que des hypostases empruntant aux cultures des nomes, des régions. Toute la culture des deux terres est en réalité, au-delà des représentations, fondée sur la lumière, une lumière totale, infinie dirait mon ami Gildas.

Pour des raisons culturelles que je ne développerai pas, Amon a été privilégiée au Sud par le clergé de Thèbes et Aton au Nord au point que la 18^{ème} dynastie voulut au final en faire un dieu unique tout en se proclamant malgré tout Amenhotep, c'est-à-dire en paix avec Amon.

Ces deux lumières sont complémentaires et se mènent bataille. Le Livre des Morts s'appelle en réalité Le Livre de la Sortie vers la Lumière et raconte comment la Lumière du Jour et la Lumière des Ténèbres recréent à tout moment dans le bref instant de leur fusion et chaque jour le monde à l'instar de la genèse primordiale quand le Un En s'est subdivisé entre lumière et ténèbres, entre ciel et terre, entre femme et homme.

Cet antagonisme est nécessaire à la vie même si le but de toute action est de faire que le bien l'emporte, que la lumière l'emporte sur les ténèbres.

Pour la spiritualité des deux terres, la renaissance de la vie vient de son ressourcement au Nord, dans le pays de la lagune et des roseaux. C'est pourquoi, pour rendre sensible le contenu du Livre de la Sortie vers la Lumière, j'ai écrit un abécédaire, un texte poétique transposé dans nos terres et nos cultures qui en 27 lettres racontent la geste du Livre. C'est aussi un texte d'amour. 24 heures avec l'aube, le crépuscule et le zénith forme la guematria des 27 lettres de l'alphabet d'une langue sacrée.

Je propose la lettre T, quand dans un court instant les lumières retrouvent la lumière totale ou primordiale.



T comme Totale Lumière

Le soleil Total est accompli. La sixième heure de la nuit achève l'œuvre du créateur. Vingt-quatrième heure de la journée, ombres et lumières, mais aussi dix-huitième heure du jour commencée à l'aube.

Dernière lettre de l'alphabet d'aram, Tav, Tau ou Croix où le fils sacrifie pour la vie des générations, pour les siècles des siècles, il sera minuit à la fin de l'heure.

T comme Tav, c'est ici.

T comme Tau, c'est maintenant.

Pour T ce sera ici et maintenant, le Temps de la relève humaine, le temps de la septième heure où il va falloir aller plus loin.

Pour l'heure, abreuvs-nous encore à la clarté tombée des étoiles.

Respirons la paix qui précède le tumulte.

Retrouvons les cartes du Tarot de la vie.

Retrouvons la voie du Tao, de ce chemin de notre Un que nous suivons depuis l'Aube du jour qui s'est éteint.

A l'aube, l'Alouette a soufflé dans notre oreille quand le soleil n'était pas encore apparu, Yo¹ est un Autre, Yod est un autre, laudea coule entre ces autres.

Aussi tu es venue en gloire comme être de lumière. Ton Yod s'est dédoublé. Puis nous fûmes deux et trois yods et ceux-ci dédoublés à l'infini sont apparus comme les étoiles de minuit, ici et maintenant.

Nous sommes vous et moi, sous le champ céleste des Yods, étoiles dédoublées de notre unité jusqu'à Bételgeuse qui donne le goût² à notre future demeure d'Orion.

Dieu, apprend nous à prier, ici et maintenant : il est encore Temps !

Apprends-nous la joie !

Apprends-nous l'amour sans lequel nous sommes vides de pouvoir sur les deux mondes.

Ecoutez, Amour, la musique de la lagune dans le parallèle de nos vies.

Chaque mot est une vague qui redéfinit la langue³

Chaque mot est un nouveau temple pour la lumière et établir la force dont nous allons devoir faire usage après minuit à la septième heure.

Retenons notre souffle devant l'immensité comme la nuit les grands oiseaux migrants.

¹ Yo, c'est en fait « Je » qui vient bien de Yod, le roseau. « L'homme (yod) un roseau pensant » (Pascal)

² C'est l'étymologie de Bételgeuse. Pour les anciens, Orion est la limite des « dieux » mais leurs informations doivent être décodées. C'est le rôle de Bételgeuse.

³ Lagune anagramme de Langue en français comme pour les égyptiens. Le lien est très fort entre les deux.

L'Incarnation reste présente au pays des morts, dans la Douât⁴.

On ne peut pendre le Tau.

Il est vie à l'heure de l'achèvement.

Nous sommes devenus si indifférents à la marche matérielle du monde que notre lumière intérieure s'accomplit dans le mystère de la lettre de minuit.

Nous ne tentons plus de mettre fin à notre guerre par une autre guerre

Nous ne ferons pas la grande bataille contre le mal et Apophis avec des armes mais avec en partage nos parts conjuguées de rêve.

Ainsi le vrai mal sera transpercé.

Aveugles au passé, tendus en paix vers les multiples répétitions de l'avenir, nous laisserons le ciel uni des vivants et du rêve combler les blessures.

D'ici une heure la journée sera accomplie.

Et les yeux neufs nous marcherons vers une nouvelle aube.

Phi et le roseau confié grandissent en nous deux.

Ils nous voient mais nous ne les voyons pas encore.

Quand ensemble nous verrons nos anges porteurs de nos propres bonnes nouvelles, rien ne nous sera plus refusé de la vraie lumière et la porte de la vraie vie s'ouvrira.

Nous rassemblons le deux pour le jour qui viendra.

Dans cette seconde vie à nouveau donnée, dans la tendresse des draps partagés du lit du ciel de notre nuit, éveillé dans son en-deçà, le Un se reforme encore et chacun de nos corps le portera dans le partage de la jouissance désintéressée de l'autre, cet autre enfin réciproque, qui Yo et Yo, qui est nous et vous lumière vivante à renaître à nouveau dans l'extase calme de la lumière primordiale.

Patrice Hernu



⁴ La Douât est le lieu de passage de Rê pendant les heures de la nuit, quand il voyage quotidiennement d'ouest en est, et c'est là qu'il doit lutter contre Apophis qui incarne le chaos primordial pour qu'il puisse se lever chaque matin et ramener la lumière et l'ordre sur la terre.